

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[85. Paris, Dimanche 8 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

85. Paris, Dimanche 8 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Musique](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

[82. Val-Richer, Lundi 9 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Que je vous remercie de me raconter si bien mon caractère !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°128/166

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 288, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/94-98.

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

85/ Paris, dimanche 8 juillet 1838

Que je vous remercie de me raconter si bien mon caractère. Vous avez mille fois raison dans ce que vous me dites de moi, dans l'explication de mon humeur, surtout dans ce que vous me dites de ce sentiment profond de ma douleur. Voilà ma passion, intime, immense ma douleur. Dieu m'a retiré ce que j'aimais tant, parce que je l'aimais trop. Que serai-je devenue en avançant dans la vie ? Je frémissais d'avance en songeant à l'avenir de mes enfants. Quel pays, quel maître, quel dieu hélas ! Tout cela me donnait des angoisses inexprimables pour eux, pour eux, pas pour moi. Ils n'étaient déjà plus faits pour cette horrible patrie. Ils en ont trouvé une. Ah monsieur et je n'y suis pas avec eux ! Dites-moi que j'y serai, bien sûr. Je vous ai dit que le dimanche je suis toujours plus triste qu'à l'ordinaire. Votre lettre y a ajouté aujourd'hui, mais je vous en remercie, je vous en remercie beaucoup, bien tendrement.

J'ai passé une matinée hier à Longchamp. Il me semble que je puis me dispenser de vous le dire, je n'y manque jamais. Mon temps passe doucement gaiement avec Lady Granville. J'ai même ri & beaucoup. Le soir nous nous sommes retrouvés chez Mad Appony. Il y avait beaucoup de monde. J'en suis partie lorsque la musique commençait c'était un petit prodige de 9 ans qui allait jouer. Je ne peux pas supporter les prodiges, & il n'y a que mon enfant à moi que j'aimerais écouter. Le Kielmansegge y est venu. Je me suis fait conter tout le Hanovre. Il en vient. Il adore son roi qu'il trouve le Roi le plus gai, le plus franc le plus courageux & la plus bon enfant du monde. Il ne pense pas qu'il rencontre d'embarras sérieux dans son chemin. On l'aime dans les masses, et il est parfaitement sans souci. La reine fort vieillie, toute occupée d'Étiquette et de magnificence. La cour la plus somptueuse, & le revenu de l'état passant dans des habits brodés. Voilà à peu près ce qu'il m'a dit. Il a une grande vénération pour moi, par tout ce qu'il a vu que ces royautés me portent de tendresse. Outre lui j'ai causé avec M. d'Arnim. Il n'y avait que cela pour moi.

Le matin j'avais eu de longues visites de la petite princesse. Mad. Appony & la Duchesse de Montmorency. Quelle ménagère que cette grande dame française. Elle ne m'a vraiment parlé que pounds and shillings, et je sais au bout des doigts tout ce qu'elle est obligé de nourrir, éclairer et chauffer dans sa maison. Elle m'a assurée qu'elle avait une fortune très modique. Cela m'est bien égal.

La petite Pozzo a fait une fausse couche de 6 mois. C'est hier que cet accident lui est arrivé. Jugez comme le vieux Pozzo va être désolé.

On disait hier que la Duchesse d'Orléans s'était blessée dans la chambre. Je ne sais

si c'est grave.

Je recevrai ce soir ; s il y a qui recevoir. Le salon de Mad. Appony ne me guide pas, il y avait trois dames anglaises divorcées, quatre dames françaises qui auraient dû l'être si les maris français ressemblaient aux Anglais. 14 petites filles, et des hommes beaucoup mais sur lesquels je ne connaissais que trois diplomates. Je me suis retrouvée dans mon lit à 10 1/2. Je n'ai pas de bonne raison pour y entrer, car le sommeil n'y entre pas avec moi. Adieu, adieu, je voudrais bien causer avec vous mais de près.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 85. Paris, Dimanche 8 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1651>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 8 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024